



PATRICK GODINEAU

**PROHIBITUS**  
**2089**

**LE PACTE  
DE DIEU**

Patrick Godineau

# Prohibitus 2089

*Le pacte de Dieu*

© Patrick Godineau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-0891-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

En 2029, l'équilibre du monde avait basculé avec la plus grave crise économique due en particulier aux surendettements excessifs des entreprises. Même les Etats n'avaient pas réussi à endiguer leurs dettes. La douce illusion d'une croissance exponentielle était finie depuis la première crise de 2008. Les dirigeants politiques avaient abandonné toute vision d'un pilotage macroéconomique et prudentiel. Ils s'arc-boutaient sur des mots magiques autour de la réforme, mais avaient abandonné le suivi de l'économie et de la finance aux banques centrales ou à quelques institutions internationales. L'économie était devenue anémique et le pouvoir d'achat des particuliers de plus en plus limité. Une forte hausse des sources d'énergie, la faillite de grande ampleur du système bancaire et la raréfaction brutale de la biodiversité avaient créé un climat de méfiance vis-à-vis des dirigeants. L'afflux massif d'immigrés en Europe dû à l'instabilité des pays africains et des pays du Moyen-Orient, puis au dérèglement climatique et aux pandémies de plus en plus fréquentes avaient encore plus fragilisé cette confiance. Les partis d'extrême droite finirent par prendre le pouvoir dans toute l'Europe après la crise de 2029, et le nationalisme devint la norme. Mais très vite, les différents gouvernements d'Europe vont comprendre que l'union fait la force, que le supranationalisme est préférable à la multitude des nationalismes, qu'il faut repenser le mode de vie des citoyens aussi bien matériellement que spirituellement. Ils refondèrent l'Europe mais cette fois sur des principes moraux, protectionnistes et sécuritaires sans compromis. C'est ainsi que l'Union Européenne devint en 2052 « la Fédération Européenne Latine et Chrétienne » que la majorité des Européens continuait d'appeler la CLEF pour *Christian and Latin European Federation* avant le congrès de 2057. La langue française devint la langue officielle de cette nouvelle Europe. Le pouvoir moral fut confié à l'Eglise qui dicta sa loi. Ainsi est né, lors du concile européen de 2060, le « Code in Prohibitus » à partir principalement des épîtres de Paul et de Pierre, mais c'était toujours le code pénal qui définissait les sanctions. Avec ce code, la « cancel culture » était à son apogée. Elle permettait d'ostraciser toute personne qui détenait des livres ou des objets interdits, tenait des propos ou faisait des actes qui conduisaient à l'indignation publique.

Le siège de l'Eglise n'était plus au Vatican, où trop de scandales avaient eu

lieu, mais était revenu en Avignon. Les piliers de ce nouvel équilibre européen étaient légitimement revenus à la France, l'Italie et l'Espagne. Les autres pays de l'ancienne Europe firent tous allégeance à l'exception de certains Etats de l'Est préférant se rapprocher de la Russie. Quant au Royaume-Uni, toujours fidèle à ses traditions anachroniques, il n'a jamais plus eu aucune velléité de revenir dans l'Europe après le Brexit, ce divorce devenu réalité en 2020. Les frontières de l'Europe ainsi redéfinies étaient devenues très contrôlées, voire infranchissables.

La CLEF restait un régime parlementaire républicain. Certains Etats avaient donc dû abandonner l'idée d'un pouvoir monarchique purement symbolique et trop dispendieux. Chaque Etat était géré par un gouverneur. Le parti majoritaire dans les assemblées de la CLEF était le parti « Pacte Evangélique Européen » conservateur et fondateur de la nouvelle Europe, le deuxième parti était le parti « Démocratie Chrétienne Indépendante » plus traditionnel. Petit à petit émergea une autre formation politique, « Le Troisième Courant », qui s'insurgeait en particulier contre le laxisme du pouvoir face à l'intransigeance morale de l'Eglise, face à l'obligation d'être toujours connecté et face à la situation économique précaire avec une croissance quasi-nulle.

L'Europe avait fait le choix des lunettes connectées plutôt que d'une puce sous la peau, car la technologie était moins chère et depuis que la physique quantique avait fait des progrès, elles permettaient de gérer des centaines de téraoctets d'informations. Elles autorisaient, entre autres, au propriétaire de se connecter rapidement à Euronet, de voir ses informations projetées sur les verres en réalité augmentée, mais insidieusement pour les services de contrôle de connaître la santé de l'individu qui les porte, ainsi que ses habitudes sur le réseau et ses déplacements. La sécurité était à ce prix. Pour ceux qui n'avaient connu que cette Europe, cela semblait naturel. Pour les plus anciens cette intrusion était mal ressentie.

En 2089, l'Europe ne comptait plus, après les désastres économiques, écologiques et les grandes pandémies, que 300 millions d'habitants pour un peu moins de 4 milliards de terriens. Elle avait tout fait pour s'affranchir des importations d'Asie et d'Amérique. En particulier elle avait recréé des usines de textile à base de lin. Elle avait privilégié l'agriculture locale ainsi que la traction animale pour maîtriser l'empreinte carbone. Pour les véhicules électriques, elle avait privilégié la location. Les batteries à base de métaux rares avaient été remplacées par des supercondensateurs plus performants et moins volumineux, fabriqués dans ses propres usines. La plupart des gens vivaient dans des maisons

autonomes, autosuffisantes en énergie.

Au niveau alimentaire on avait organisé le rationnement. Pour aller d'une ville à une autre il fallait utiliser des navettes. Tous les diagnostics médicaux étaient réalisés à distance. L'Europe avait privilégié les robots pour certaines tâches où les coûts de rentabilité devaient être maîtrisés.

Au départ cela semblait être un grand progrès par rapport à ce que l'humanité avait subi pendant les dernières décennies, mais depuis le changement climatique et le déplacement du Gulf Stream, les hivers devenaient de plus en plus difficiles à vivre et les étés étaient trop secs. On entrevoyait les limites des choix politiques, car si les habitants des grandes villes bénéficiaient globalement de meilleurs services, et par exemple de l'énergie géothermique, ce n'était pas le cas de ceux vivant dans les campagnes. D'ailleurs c'était dans les campagnes qu'on trouvait le plus d'adhérents au parti « Le Troisième Courant ». L'Europe était proche de l'implosion, mais personne ne pouvait prédire quand cela arriverait.

# Acte 1

## Le premier message

*Le temps viendra sans doute où l'Europe ne sera qu'une grande famille, mais l'espérance a aussi son fanatisme ; serons-nous assez heureux pour que dans un instant le miracle auquel nous devons notre liberté se répète avec éclat dans les deux mondes ?*

Honoré Riquetti, comte de Mirabeau

# *I*

## *Le dernier soupir*

Un homme était sorti de son véhicule et tombé sur le bas-côté. Il avait perdu en chutant ses lunettes connectées. Il avait scruté chaque brin d'herbe pour les trouver. Il avait fini par admettre que c'était trop tard. Admettre aussi qu'il avait fait une erreur en voulant prendre l'air. Il respirait difficilement avec ce froid du mois de janvier 2089. Son pouls s'était accéléré. Il savait qu'il lui restait quelques minutes avant le dernier soupir. Juste quelques minutes à se demander s'il avait fait le nécessaire pour que s'accomplisse sa volonté. Il aurait presque trouvé ça drôle, de savoir qu'il allait revenir au néant de son origine. Il savait pourtant que ce jour arriverait. Lui qui avait toujours eu cette énergie qu'on lui envoyait, la fatigue de la vieillesse l'avait finalement cueilli comme on cueille le blé trop mûr. Il entendit comme un bruissement non loin de lui.

Un drone avait détecté un véhicule stationné sur la voie d'urgence. Il avait communiqué l'information au réseau. Le véhicule avait été loué par François Vinci.

Au centre de contrôle, on se demandait ce que le célèbre François Vinci faisait sur cette autoroute. On commanda au drone de vérifier l'identité du conducteur. Après tout, rien ne permettait de certifier que c'était lui qui conduisait le véhicule. Était-il seul d'ailleurs ?

Le drone chercha des occupants, mais le véhicule était vide. La nuit commençait à tomber, ainsi que la neige. Le détecteur infra-rouge du drone se mit en marche. À dix mètres du véhicule se détachait une forme orangée dans le fossé. Le drone chercha à se connecter aux lunettes de François Vinci, mais fallait croire que celles-ci étaient déconnectées, ce qui était encore plus étrange.

Le centre de contrôle dépêcha une navette robotisée pour récupérer le corps et l'emporter au centre médical le plus proche conformément à la procédure.

François Vinci était seul avec lui-même. Les secours arriveraient trop tard, il le savait. Combien de temps lui restait-il ? Il essayait vainement de lutter. Cela faisait quelques jours déjà que sa mémoire lui faisait défaut. Il ne comprenait pas, lui qui avait eu une conscience aussi aiguisée, comment ces troubles mnésiques l'avaient autant affecté. L'âge sans doute. Il voyait des flocons tombés un à un, juste éclairés par la lumière des phares de son véhicule. Le froid



commençait à pénétrer sa chair. Il se disait que tant qu'il ressentirait ce froid, la vie lui laissait un peu de temps. Il sentit son pouls ralentir. Il voulait récapituler. Avait-il vraiment fait le nécessaire avant de disparaître ? Il attendait beaucoup de ses amis pour réaliser sa tâche, mais il n'était plus très sûr de pouvoir tous leur faire confiance. Il comptait surtout sur son petit-fils pour continuer son action. Un instant il eut un doute. Était-il possible que les autorités viendraient à connaître le but de son voyage ? Il avait oublié de réinitialiser le tableau de bord. Avait-il indiqué comme destination une ville ou une adresse précise ?

Le véhicule désormais bipait pour indiquer sa prise en charge par le centre de contrôle. La navette robotisée arriva. Ses deux bras articulés soulevèrent le corps et l'intégrèrent dans le caisson médical. Les premières analyses furent envoyées au centre de contrôle. Le contrôleur qui supervisait l'opération synchronisa les données avec celles des ordinateurs centraux. Il s'agissait bien de François Vinci et les premiers secours ne furent d'aucune utilité. Il était mort.

La conscience de François Vinci s'échappa de son corps. Il ne pouvait plus rien faire que constater maintenant l'inanité de son action sur Terre. La deuxième phase de son plan devait maintenant débiter.

## *II*

### *Le répit*

Travis Fersen n'était pas du genre à se laisser émouvoir. Il errait comme chaque samedi soir dans les bas-fonds de la capitale de l'Etat français, dans ces endroits qui avaient été épargnés par la robotisation. Pour un temps, il avait délaissé les quartiers où il était connu. C'était devenu une habitude depuis qu'il était divorcé. Cela le ramenait à sa vie d'avant. Il savait que sa fille Christie n'aimait pas qu'il traîne dans ces endroits. Quelques fois, il regrettait d'avoir embaucher sa fille. Il l'avait sur le dos tout le temps. Mais on ne rompt pas avec son enfant aussi facilement qu'avec sa femme. Sa fille ne pouvait pas comprendre. Nous étions en 2089, elle était née 35 ans avant et n'avait connu que cette Europe fédérale et chrétienne qui avait anesthésié les nations. Lui, il était né en 2029, l'année de la crise financière la plus grave du XXI<sup>e</sup> siècle, celle qui avait emporté tous les rêves idéologiques pour ne retenir que la sécurité pour tous et l'engagement de chacun comme priorités.

Travis repensait à ses parents, à son père qui travaillait à l'époque au ministère de l'Economie, à sa révocation, aux soirées tristes où il se blottissait contre sa mère et finissait par s'endormir. Son père s'était toujours inquiété de son avenir, et quand il était trop contrarié il le traitait de bon à rien. C'était devenu pire quand celui-ci fut viré. Il aurait dû lui en vouloir. Il avait compris avec le temps que cette angoisse qui était son lot permanent, était bien la seule chose qu'il avait héritée de son père. De sa mère, il lui restait juste cette mélancolie silencieuse et la flemme pour se lever et s'habiller. Il entendait encore son père lui dire : *tu ne vas pas rester comme ça à rien foutre*. Oui juste de la mélancolie, juste une petite musique qui lui permettait de se savoir vivant.

Quelques fois il se disait qu'il n'avait pas fait le bon choix, mais avait-il d'autres choix ? Il faisait partie d'une génération entrée dans la police fédérale par vocation, par conviction du devoir envers son pays et la fédération. Il enquêtait toujours avec beaucoup d'abnégation sans compter ses heures. Ce qui agaçait nombre de ses jeunes collègues. À force la jalousie de ces derniers lui était devenue insupportable. Il préféra démissionner et devenir détective privé, au moins il n'avait plus de compte à rendre à personne. Il se doutait en acceptant ce métier qu'il ne verrait que des gens qui viendraient lui demander de l'aide. Il n'aurait jamais cru que leurs problèmes deviendraient son problème.